




GABES
gouvernance
environnementale

Newsletter Avril 2018

Newsletter publiée dans le cadre du PGE-Gabès, un projet financé par l'Union européenne et mis en oeuvre par Expertise France

Retrouvez toute notre actualité :
www.pge-gabes.tn
www.facebook.com/PGEGabes
www.twitter.com/PGE_Gabes

DANS CE NUMERO

Pollutions : quels impacts sur l'agriculture ?

Le géographe Charif Al Idrissi a décrit Gabès au 12e siècle comme « une ville considérable, bien peuplée, entourée d'un véritable bois de vergers qui se succèdent sans interruption et qui produisent des fruits en abondance, de palmiers, d'oliviers¹ ». Une agriculture prospère et une nature luxuriante que le voyageur d'aujourd'hui peine à imaginer tant l'urbanisation et l'industrialisation ont bouleversé le paysage de la région.

Dans le cadre du PGE-Gabès, une étude a été menée sur l'impact économique de la pollution des installations industrielles sur l'économie de la région. Les rejets gazeux, solides et liquides ont un coût considérable sur plusieurs secteurs importants : tourisme, pêche et agriculture.

Un coût qui s'ajoute à la dégradation d'un écosystème précieux. L'oasis de Gabès est en effet l'unique oasis maritime de la Méditerranée et l'un des derniers exemples d'oasis de ce type dans le monde. Elle sert notamment de halte aux oiseaux migrateurs pendant leur périple entre l'Afrique et l'Europe.

Même si elle souffre de la pollution du sol, de l'air et de l'eau, l'agriculture gabésienne continue à fournir les marchés en légumes, céréales, viandes et fruits, en particulier des grenades, dont Gabès est le premier producteur en Tunisie (grenade de Gabès : voir Newsletter N°1). Toutefois, la dégradation de l'environnement menace la production locale et cause déjà d'importants dégâts à l'écosystème.

Selon l'étude commandée dans le cadre du

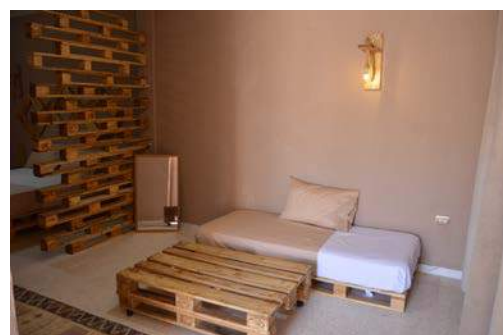
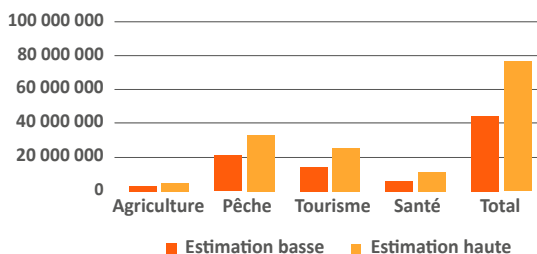
PGE-Gabès, le coût annuel de dégradation de l'environnement pour l'année 2015 a été estimé à plus de 5 millions de dinars pour le seul secteur de l'agriculture du gouvernorat de Gabès. Les pollutions solide et hydrique se traduisent par une baisse de la productivité des terres et par l'abandon de certaines parcelles par les agriculteurs.

C'est par exemple le cas des émissions de dioxyde de soufre, de fluorure d'hydrogène et des oxydes d'Azote, qui pénalisent les cultures maraîchères et les céréales. Mais ce sont sans doute les arbres fruitiers qui souffrent le plus des polluants. Selon une étude de 2003, un haut niveau de pollution peut réduire de moitié la production des vergers. Cette baisse peut atteindre 80 % pour les palmiers dattiers, pourtant l'une des cultures phares de Gabès².

¹ Description de Gabès par le géographe arabe, Muhammad al-Idrisi, dans son atlas du monde « Tabula Rogeriana ».

²Rapport d'expertise sur l'impact des rejets atmosphériques du complexe chimique de Gabès sur les parcelles agricoles de Chott Essalem et Bou Chemma et Ghannouch par Khaled Medhioub en 2003.

Estimation en dinars du coût de dégradation de l'environnement à Gabès dû à la pollution industrielle (2014/2015)



Ferme pédagogique

À la découverte de la ferme pédagogique de Gabès. Un projet de sensibilisation à la préservation de la biodiversité et d'insertion socio-économique de personnes en situation de handicap grâce à l'agroécologie et à l'écotourisme.

Lire en page 2



Les oasis : un écosystème créateur de richesses à protéger

Les oasis tunisiennes en général, et celle de Gabès en particulier, sont des écosystèmes fragiles menacés par l'activité humaine. Or, la préservation de ces espaces sera à la fois un atout face au dérèglement climatique et un réservoir important de développement économique et social.

Lire en page 2



Le développement durable, c'est aussi aider les plus vulnérables à trouver leur place dans la société

Créer une activité économique pour des personnes en situation de handicap, cultiver les espèces locales et sensibiliser les populations à l'agroécologie : voilà objectif de la ferme pédagogique, l'une des composantes du projet « Emplois Verts »¹.

La ferme pédagogique est un projet de l'Union tunisienne d'aide aux insuffisants mentaux (UTAIM) de Gabès. Avec l'appui de Handicap International et le financement du PGE, l'ambition est d'en faire à la fois un gîte, une parcelle agricole, un espace de restauration, un centre pédagogique et un musée de l'agriculture traditionnelle.

Environ 20 jeunes, tous atteints de handicaps mentaux, y travaillent en fonction de leurs aptitudes : agriculture, cuisine, nettoyage. « Nous souhaitons développer des partenariats avec des structures prenant en charge d'autres types de handicaps. C'est pourquoi tous les bâtiments sont totalement accessibles aux personnes à mobilité réduite », indique Sarra El Idrissi, ex-coordinatrice du projet pour Handicap International.



¹ Le projet « Emplois verts » est financé par l'Union européenne dans le cadre du PGE Gabès, à hauteur de 300 000€, et mis en œuvre par Handicap International, l'Union Tunisienne d'Aide aux Déficiants Mentaux de Gabès (UTAIM), et l'Agence Tunisienne de l'Emploi et du Travail Indépendant (ANETI), sur une période de 24 mois (28/09/2016-27/09/2018).

La permaculture avant la permaculture

« Nous pratiquons les méthodes ancestrales de culture des oasis. Nos aïeux faisaient de la permaculture, bien avant que ce mot existe », explique Marwa Kaabi, qui gère le projet pour l'UTAIM. Les cultures sont réparties sur trois niveaux pour utiliser au mieux l'espace : les légumes au sol, le verger au niveau intermédiaire et les palmiers au-dessus, pour protéger les autres plantations. On y trouve pas moins de 16 variétés rares de palmiers, des grenadiers, des oliviers, des orangers, des mûriers, des vignes et toutes sortes de légumes, en donnant la priorité aux espèces autochtones. Côté gîte, les meubles sont réalisés par des artisans locaux en matériaux recyclés. En cuisine, « nous valoriserons la gastronomie oasienne », assure Sarra El Idrissi. La ferme a également un rôle pédagogique et expérimental. Elle a

noué des conventions avec des écoles pour éduquer les enfants à l'agriculture durable. Une partie du terrain aussi peut être mise à disposition de chercheurs pour leurs travaux d'agronomie. Le projet a le soutien de la société civile de Gabès. Même les scouts de Gabès y organisent parfois leurs campings.

Mais, l'impact le plus important est sans doute l'autonomisation des jeunes handicapés. « Travailler avec eux est très enrichissant. Ils ont tellement à nous apprendre et font preuve d'une motivation sans faille, bien supérieure à celle des "valides". Ils prennent chaque tâche comme un défi », souligne Marwa Kaabi. C'est cet enthousiasme qui pousse l'équipe à aller de l'avant. Parmi les projets futurs figurent un musée destiné à préserver le patrimoine agricole, ainsi qu'une extension du gîte sous forme d'écoconstruction.

Pour suivre l'actualité de la Ferme pédagogique :

www.facebook.com/Ferme-P%C3%A9dagogique-UTAIM-GABES-398201163915530/

Les oasis : un écosystème créateur de richesses à protéger

Les oasis sont un écosystème dans lequel un équilibre entre ressources et production doit être maintenu. Étendre à l'excès la surface cultivable ou les remplacer par des constructions risque à terme de faire disparaître ces écoles du développement durable. Malgré ces pressions, les études montrent en effet que les oasis sont adaptées au monde moderne et qu'elles seront l'une des clés de l'adaptation au changement climatique.

À Gabès, unique oasis maritime de la Méditerranée, la fragmentation du territoire, l'urbanisation et la pollution ont provoqué une « spirale vicieuse de dégradation », de l'aveu même du gouvernement tunisien¹. À partir des années 1970, la ville a vu l'arrivée des industries du phosphate et l'extension de l'irrigation. Malgré ces pressions sur les ressources, l'oasis de Gabès a su résister : les agriculteurs ont mis en place un système de culture à étages et d'élevage leur permettant de maintenir leur activité. Il en résulte un écosystème unique, riche en espèces végétales et indispensable à la faune locale et aux migrants.



Agriculture durable et activités innovantes

Le développement doit se faire sur la qualité davantage que sur la quantité. Les projets de labellisation, d'agriculture bio, d'activités écotouristiques, de valorisation des produits du terroir et d'artisanat se sont multipliés ces dernières années, souvent appuyés par l'État ou des bailleurs de fonds étrangers. C'est le cas de la ferme pédagogique de l'UTAIM, de la réhabilitation des parcelles abandonnées à Chenini et à Metouia ou encore de l'action d'entretien des drains à Chenini et à Gabès ; toutes soutenues par l'Union européenne à travers le PGE-Gabès. Ces initiatives montrent que pour survivre, l'oasis doit offrir de meilleures conditions économiques et sociales aux à ses habitants. Mais, la situation de Gabès montre que la persistance d'une activité industrielle polluante n'est pas compatible avec la préservation de cet écosystème. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter l'article d'Irène Carpentier (chercheuse à la Sorbonne et à l'IRMC) : « Les oasis en Afrique du Nord : dynamiques territoriales et durabilité des systèmes de production agricole »

¹ Stratégie de Développement Durable des Oasis en Tunisie (mars 2015)

www.environnement.gov.tn/fileadmin/medias/pdfs/projet_etude/-projet_GDEO/3_1.pdf

Mongi Thameur, Gouverneur de Gabès : « We will miss PGE »

Cela fait maintenant trois ans que le PGE Gabès est en œuvre. Quelles sont les avancées les plus intéressantes de ce projet ?

Sur le terrain, le PGE commence à se concrétiser : les travaux de l'Oued Kriaa, les mini-projets portés par les associations locales, etc. Mai, le plus important est qu'il



Mongi Thameur, Gouverneur de Gabès

est un catalyseur de la prise de conscience des problèmes liés à l'environnement à Gabès. En créant un espace de concertation, il a permis d'alimenter la réflexion et les orientations de la société civile et de l'administration. Un véritable cercle de qualité environnementale s'est mis en place. Le PGE participe à changer les mentalités et à introduire la bonne gouvernance environnementale. C'est ce qui fera que les réalisations concrètes vont s'accélérer, même si elles paraissent modestes aujourd'hui.

Nous avons par ailleurs adressé une demande d'appui à l'acceptabilité sociétale pour le projet de création d'une nouvelle ville industrielle répondant aux normes environnementales internationales.

Le PGE Gabès rassemble des partenaires aux profils très différents. Comment se passe la cohabitation au sein du projet ?

Ce mariage entre les organisations de la société civile et l'administration apporte une valeur ajoutée appréciable et enrichit nos échanges, grâce à la bonne volonté de toutes les parties.

Je considère la Chambre de concertation locale (CCL : voir Newsletter N°1) et le Comité de pilotage du PGE comme des think-tanks. Que les idées, propositions et avis viennent de l'administration ou de la société civile, nous en sommes preneurs. Tous apprécient ces cadres de discussions, et je dois dire we will miss PGE (« le PGE va nous manquer »). Il nous faudrait un PGE 2 ou un projet pour lui succéder. Nous sommes au début d'un changement profond, et il ne faudrait pas s'arrêter en si bon chemin.

Lire l'intégralité de l'article sur le site internet du PGE-Gabès :

www.pge-gabes.org/mongi-thameur-gouverneur-de-gabes-pge